

Les maisons des sciences.

Maryline Coquidé rappelle le souci qui nous anime tous de la diffusion d'une culture scientifique. Elle voit dans les Maisons des sciences un dispositif pouvant contribuer à cette diffusion. Elle regrette que, dans le projet actuel, les maisons des sciences, dispositif de la Fondation Main à la pâte, soient centrées uniquement sur le primaire et le collège, les lycéens pouvant être un public particulièrement important pour une mise en relation avec la « science vivante ».

Maryline Coquidé exprime aussi quatre inquiétudes.

La première concerne l'équité nationale d'accès aux propositions de formation. Il n'y aura que quelques Maisons des sciences en France : 2 actuellement, peut-être 4 en 2013. Quid des régions qui ne disposeront pas de cet outil ?

Une deuxième inquiétude est que les Maisons de sciences, et leur projet de formation des enseignants du primaire et du collège, soient considérées comme une « compensation » et non pas comme une complémentarité, par rapport à des formations initiales et continues qui doivent faire face à une diminution constante de moyens.

Une troisième inquiétude concerne la représentation de « la » science qui anime le projet, avec des fluctuations dans la description du projet entre pluriel et singulier : « les » sciences, « la » science. S'agit-il d'unifier, au risque de réduire ? Comment seront pris en compte la diversité des domaines (matière, vivant...) et la diversité des investigations ? Quel sera la place de la technologie ?

Les questions de suivi de proximité des enseignants et celles d'une mise en œuvre, régulière et ordinaire d'activités scientifiques, constitue pour Maryline Coquidé, un dernier champ d'inquiétudes. On connaît l'importance de l'accompagnement de proximité pour la formation continue et le développement des enseignements au primaire, le rôle des IEN, des conseillers pédagogiques. Ce sont peut-être eux, avec des modules longs qui pourraient être les premiers destinataires ? Par ailleurs, une conférence, une formation d'un ou de deux jours peuvent représenter un moment particulier, « extra de l'ordinaire », un « plus ». Comment, cependant, seront articulées, une approche « dense » (une thématique potentiellement riche, un problème scientifique incitant à une approche pluridisciplinaire..., par exemple les projets « Blaise Pascal » ou « quand la Terre gronde » évoqués à propos de la structure de Clermont-Ferrand) et une formation scientifique progressive et raisonnée ?